

Les meilleures compositions

du concours du TERROIR

Dans une autre page on peut lire les noms des gagnants du concours organisé par LE TERROIR LTEE, ainsi que les prix offerts à cette occasion.

C'est un effort louable de la part de ceux qui se sont intéressés à ce travail, lequel demandait de l'esprit d'observation, un coeur bien né pour mieux comprendre le but à atteindre et, de plus, un patriotisme éclairé, capable de saisir le pourquoi de la campagne de refrancisation que poursuit LE TERROIR.

Nos vives félicitations vont donc à ces gagnants, ainsi qu'aux autres concurrents — plus d'un cent — que le sort n'a pas favorisés pour cette fois-ci.

Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, le texte de chacune de ces compositions primées :

PREMIER PRIX :

LA GERBE D'OR

De consonnance harmonieuse et d'esprit bien français, l'enseigne "La Gerbe d'Or" a mes faveurs. Sa vue fait naître en moi de joyeuses pensées; depuis la scène champêtre des blés mûrs, jusqu'aux belles mèches savoureuses de la boulangerie; elle élève même mes sentiments en évoquant le souvenir de cet autre pain, mystique nourriture de l'âme chrétienne, sublime transformation de La Gerbe d'Or.

DEUXIEME PRIX :

LA LAITERIE LAVAL

Mon choix tombe sur "La Laiterie Laval". Pourquoi? Eh bien, le seul mot "Laval" évoque dans l'esprit de tous les Canadiens français, le nom du premier évêque du Canada, du fondateur de l'Eglise canadienne, du fondateur du Séminaire de Québec d'où sont sortis plusieurs évêques et des milliers de prêtres qui ont formé la race canadienne-française et l'ont gardée fidèle à sa religion, à sa langue et à ses institutions.

TROISIEME PRIX :

A LA CLAIRE-FONTAINE

"A la Claire-Fontaine", que c'est français et bien canadien! Ces jolis mots apportés jadis de la "douce France" sur les ailes de la chanson, rayonnent la gaieté; qu'ils soient fredonnés par des lèvres joyeuses ou affichés en enseigne, ces mots évoquent une idée de fraîcheur et stimulent l'énergie, et par là même ne peuvent mieux annoncer la boisson douce que nous pouvons nous procurer à La Claire-Fontaine.

QUATRIEME PRIX :

LE BOUQUIN, ENRG.

Voilà un bien joli nom, à 40 rue de la Fabrique.

Il fait image sous une parure familière.

Né d'hier, fin décembre, ses belles montres et ses étalages multicolores attirent les yeux et réchauffent les coeurs avides de connaissances nouvelles.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, chez nous, au Bouquin, Enrg.

CINQUIEME PRIX :

CLAIRE-FONTAINE

Ce nom devrait être le choix de tous pour les raisons suivantes :

1. Il est non seulement français, mais bien canadien-français; et qui de nous n'a chanté "A la Claire-Fontaine";

2. Il indique parfaitement le genre de commerce que fait la maison qui le porte: l'eau nous en vient au palais;

3. Il est doux à l'oreille.

Les juges du concours sont heureux de féliciter les gagnants et ils en profitent pour adresser leurs vifs remerciements aux maisons de commerce de Québec qui donnent ce bel exemple de patriotisme et s'affichant sous un nom bien français. C'est un encouragement à la campagne de refrancisation poursuivie depuis bientôt deux ans par la Société des Arts, Sciences et Lettres et le "Terroir", son organe officiel. Le bon exemple qu'elles donnent ne peut qu'entraîner d'autres institutions à les imiter et à maintenir ainsi à l'affiche le caractère français de notre vieille cité.

Paroles à Méditer

Depuis soixante ans, pour résoudre le problème de la terre, nous perdons notre temps à chercher des formules parlementaires. C'est une faillite permanente, parce que nous travaillons sur le terrain de la division organisée, sur un terrain, par conséquent, où l'entente est impossible et l'action nulle.

Trois cent soixante-cinq jours par année, nous songeons à préparer les prochaines élections. Or, pendant ce temps-là, l'agriculture languit et il ne peut en être autrement.

Il ne faut pas toujours nous en prendre à nos chefs politiques, mais à différents facteurs qui échappent plus ou moins à leur contrôle.

L'organisation professionnelle souffre chez nous d'un tas de préjugés politiques. L'enseignement des techniciens n'est pas aussi profitable qu'il pourrait l'être, parce que ceux à qui il est destiné le suspectent à tort ou à raison, et c'est la politique qui est la cause d'un discrédit que ne méritent point nos techniciens.

Nous devons cesser ces querelles autour du néant que sont les luttes de partisanerie politique, ces plaisanteries lugubres qui nous empêchent de faire d'autres travaux utiles. Depuis quarante ans, je cherche en vain un seul principe qui divise nos deux partis politiques. S'ils sont semblables pourquoi mettre toutes nos énergies à favoriser l'un ou l'autre.

Ce terrorisme électoral qui pèse sur nos campagnes a fait son temps. Cultivateurs, permettez-moi de vous le demander d'un mot: Mêlez-vous donc de vos affaires; mais mêlez-vous-en! S. E. Mgr Courchesne.